

Le locataire De Jaccottet

Nous habitons une maison légère haut dans les airs
Le vent et la lumière la cloisonnent en se croisant,
Parfois tout est si clair que nous en oublions les ans
Nous volons dans un ciel à chaque porte plus ouvert.

Les arbres sont en bas, l'herbe plus bas, le monde vert,
Scintillant le matin et, quand vient la nuit, s'éteignant,
Et les montagnes qui respirent dans l'éloignement,
Sont si minces que le regard errant passe au travers.

La lumière est bâtie sur un abîme, elle est tremblante,
Hâtons-nous donc de demeurer dans ce vibrant séjour,
Car elle s'enténébre de poussière en peu de jours
Ou bien elle se brise et tout à coup nous ensanglante.

Porte le locataire dans la terre, toit, servante !
Il a les yeux fermés, nous l'avons trouvé dans la cour,
Si tu lui as donné entre deux portes ton amour,
Descends-le maintenant dans l'humide maison des plantes.

Introduction

- au centre du recueil L'Ignorant
- nouveauté par rapport à la codification de la poésie mais aussi par rapport à un lyrisme qui ne se dirait qu'à travers les épanchements d'un « moi »
- se donne de prime abord comme descriptif mais contient également une réflexion allégorique sur la condition humaine : DUALITE DE LA REPRESENTATION DU MONDE

I- Un espace euphorique

1- La structuration du poème par l'espace

- des métaphores de l'habitat
- champ lexical de la nature
- métaphores concrètes ancrées dans le sensible
- le locataire est l'homme qui séjourne brièvement sur terre
- des connecteurs spatiaux
- ordonnent la réalité référentielle : majoritairement des déictiques
- mouvement du regard qui va de haut en bas et du proche vers le lointain
- un tableau visuel
- lexique concret omniprésent soutenu par l'isotopie de la nature
- tableau-poème

2- Une écriture de l'harmonie et de l'équilibre

- se traduit dans la parataxe
- phrases longues se rapprochant du rythme de la prose
- beaucoup de coordination
- se traduit dans la versification
- pas de forme fixe mais forte régularité dans la composition
- harmonie métrique : poème isométrique avec ampleur des vers de 14 syllabes
- différence thématique entre les deux moitiés du poème accentuée par le schéma des rimes
- se traduit par les figures de répétition qui permettent le déploiement du titre-thème
- 7 fois « dans »
- Le verbe être est repris en polyptote : importance de l'existence
- Echos sonores

3- l'expression de l'illimité à travers les procédés de l'expansion

- les libertés vis-à-vis de la métrique
- 14 syllabes : transgression de l'alexandrin avec idée de dépassement des limites
- L'emploi du présent
- discours poétique qui se positionne dans une indétermination temporelle
- renvoie au présent de l'énonciation (nous habitons)
- le participe présent marque l'aspect non accompli du procès
- expression de l'intensité
- par les pluriels
- par les intensifs

II- Une temporalité dysphorique

1- Une écriture de l'évènement

- La composition du poème repose sur un effet d'équilibre/ déséquilibre, entre permanence et urgence, entre spatialisation et temporalité
- Rappelle la présence du temps détériorant et incompatible avec aucune illusion
- Importance des connecteurs temporels : « maintenant » : constat de l'impossible lutte contre la mort
- Présence du passé composé : fait signe vers un procès révolu

2- le renversement dysphorique

- dans le lexique et les images
- réseaux lexicaux contradictoires : champ lexical de la chute
- blessure : c'est le corps qui rend précaire le bonheur
- la figure de l'oxymore matérialise le paradoxe et le conflit entre l'illusion d'éternité et la finitude de l'homme
- les sonorités
- dans 3^{ème} quatrain : heurts sonores
- dans 4^{ème} : dureté des occlusives dentales, sourdes ou sonores
- les verbes inchoactifs
- met en avant la dégradation inéluctable de la condition humaine
- s'enténébre : écoulement du temps
- du sujet à l'objet : importance des pronoms personnels en position d'objet : l'homme subit

III- Une énonciation à la fois positive et réticente

1- l'effacement lyrique du moi

- nous mais pas de je : généralisation
- figure de la fusion
- regard errant qui exprime une dépersonnalisation de l'homme dans la contemplation lyrique du paysage : il n'est plus que regard
- la non-personne : exprime l'expérience du sujet lyrique qui est hors de soi. L'émotion lyrique se caractérise par un transport et un déport qui porte le sujet à la rencontre de ce qui le déborde

2- L'implicite

- les métaphores in absentia
- fait signe vers une dimension cachée
- poétique du secret
- la dédicace à « Francis Ponge »
- exprime le désir d'une autre écriture qu'elle-même
- marque écart entre deux visions du monde
- l'allégorie du titre
- titre du recueil : l'ignorant : isotopie programmatique / champ lexical de l'illusion que l'on retrouve dans le poème
- au cœur même d'une sérénité offerte, se garder de tout jugement définitif

3- La rupture énonciative : le discours et l'abstraction

- apostrophe
- singularité du point d'exclamation : volonté de rendre un ordre à l'harmonie détruite
- urgence liée à une prise de conscience du caractère éphémère de la vie humaine

- invitation au carpe diem
- mystère de l'identification de cette servante
- l'hypothèse de la strophe finale

4- Les procédés du désengagement

- les connecteurs argumentatifs
- le démonstratif
- les syllepses
- la servante
- désignation par un statut social : réduction péjorative et désuète à une fonction
- qu'incarne véritablement cette servante dans le système allégorique : dans la mesure où le poème apparaît comme une réflexion sur les pouvoirs de la langue poétique, la servante ne désigne-t-elle pas métaphoriquement et ironiquement, dans un ultime revirement, la parole poétique elle-même

** langue duelle de l'entre deux portes

** celle qui est apte à transporter le poète en lui donnant l'illusion du bonheur

** celle qui amène le poète hors de soi

Conclusion

- tension entre général et particulier
- entre l'expérience poétique et sa mise en mot
- expérimentation de l'effacement du je lyrique aux frontières du paysage et de la non-personne
- Tonalité dysphorique qui met en balance deux poétiques : celle d'un Ponge euphorisante et celle d'un Jaccottet hanté par la mort